



WILLY WALLEZ : UNE APPROCHE ICONOCLASTE

S'IL TEND TECHNIQUEMENT VERS UNE APPROCHE PLASTIQUE NOUVELLE, REPOSANT SUR LE SYNCRÉTISME DE DIFFÉRENTS STYLES, INFLUENCE ET TECHNIQUES, C'EST LA DÉMARCHÉ INTELLECTUELLE DE WILLY WALLEZ QUI INTERPELLE AU PREMIER ABORD, DANS LA MESURE OÙ ELLE CONSTITUE UNE APPROCHE EN CONFORMITÉ AVEC LA GLOBALISATION DU MONDE ACTUEL, UNE MANIÈRE ICONOCLASTE D'APPRÉHENDER L'ART ET DE LE COMPRENDRE.

Influencé par Dali et Bacon, ce tout jeune artiste cherche à se détacher de ses maîtres et ambitionne d'initier un mouvement à mi-chemin entre art moderne et art contemporain, qu'il appelle non-réalisme. Parce que les trois grandes écoles picturales forment « un tout qui est difficile à regarder dans son ensemble », il aspire à créer une nouvelle intelligence artistique à partir de la synthèse de ces trois grands courants. Sur la question du regard qu'il porte sur lesdits courants : « L'euro-péenne, dont l'académisme au sens large regroupe plusieurs écoles, basées sur un esthétisme ordonné et une représentation fidèle de la nature du corps et des éléments, l'art moderne, qui révolutionne tout ce qui a été fait auparavant en abandonnant la beauté objective pour mettre en avant de nouvelles formes, de nouvelles couleurs et une excentricité visuelle encore jamais vue, et enfin l'art contemporain, qui casse la matière en laissant toute la place à l'intelligence par le concept ».

A la recherche de chemins de traverse, le peintre travaille sur toile, à l'acrylique, et révèle une technique minutieuse, traquant le petit détail – jusqu'au relief dans la pâte, travaillé au cutter.

Il est représenté par **Art Wealth Concept**, qui vient de lui offrir sa première exposition.

Parcours original aussi que celui de **Selima Carunchio**, créatrice de cette maison, qui concrétise là une passion que son précédent métier, dans la finance, ne lui permettait pas d'assouvir (mais qui pointait déjà, après avoir choisi « Investir dans l'art contemporain » pour sujet de mémoire de son master en Gestion du patrimoine – un sujet qui tranchait agréablement avec les thèses habituelles

sur l'assurance-vie et l'immobilier). C'est parce qu'une artiste lituanienne avec laquelle elle entretenait une correspondance numérique lui a un jour proposé de devenir son agent, qu'elle en est venue à abandonner sa première vie pour embrasser la seconde. « Il faut faire vivre l'art, martèle-t-elle, et donc faire vivre les artistes. Introduire l'art dans sa vie, c'est vraiment s'ouvrir à la culture. C'est une éducation : cela s'apprend,

comme une langue. Et c'est aussi une démarche, c'est pourquoi il est bien que l'art aille vers les gens, qui doivent s'habituer à le rencontrer, pour affiner leurs goûts et leurs choix. C'est aussi pourquoi j'ai voulu ce concept de galerie nomade, parce que beaucoup de gens n'osent pas pousser les portes des galeries, qu'ils pensent destinées aux collectionneurs et aux gens très riches, c'est pourquoi je veux exposer dans des endroits divers, et amener l'art aux gens plutôt qu'attendre qu'ils viennent à l'art ».

Sa rencontre avec Willy Wallez ? « Un coup de cœur, je l'ai suivi plusieurs mois sur le Net, je croyais en son potentiel ». La même démarche qui l'amène à représenter en France la photographe lituanienne citée plus haut, un photographe russe, une peintre du Bengla Desh. Une démarche au fil du temps, une relation basée sur la confiance et surtout une nouvelle approche de l'art, décomplexée et ouverte. Merveilleusement actuelle.

